



presse@mudam.lu
www.mudam.lu

Tel + 352 45 37 85 1
Fax + 352 45 37 85 400

3, Park Dräi Eechelen
L-1499 Luxembourg

Mudam Luxembourg
Musée d'Art Moderne
Grand-Duc Jean

REVUE DE PRESSE

(12/01/2011)

ILLOGICAL THOUGHTS...

**DANS LE CADRE DE « DIAGONALES : SON, VIBRATION ET MUSIQUE
DANS LA COLLECTION DU CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES »**

09/10/2010 - 30/01/2011

REVUE DE PRESSE ILLOGICAL THOUGHTS...

DIAGONALES : SON, VIBRATION ET MUSIQUE - CNAP	3
PADDYTHEQUE.NET, 18/12/2009	
FÉVRIER 2010-JANVIER 2011	6
ARTS-SPECTACLES.COM, JANVIER 2010	
DIAGONALES	9
LA LETTRE DU MUSICIEN, MARS 2010	
L'ART SONORE EN PISTE	10
MOUVEMENT, AVRIL-JUIN 2010	
SON ET VIBRATION	11
L'ARCA, JUILLET-AOÛT 2010	
DIAGONALES	12
ART PRESS SUPPLÉMENT, SEPTEMBRE-OCTOBRE 2010	
ILLOGICAL THOUGHTS...	18
DÉSIRS, OCTOBRE 2010	
ILLOGICAL THOUGHTS AU MUDAM	19
FLUX NEWS, OCTOBRE 2010	
PENSÉES DIFFUS(É)ES	20
MOUVEMENT, OCTOBRE 2010	
MUDAM	21
D'LAND, 08/10/2010	
VUES SUR LE PROCESSUS CRÉATIF	22
D'WORT, 09/10/2010	
L'ÉTÉ INDIEN AU KIRCHBERG	23
LA VOIX, 09/10/2010	
WIE AUS DER NOT EINE TUGEND WIRD	24
SAARBRÜCKER ZEITUNG, 13/10/2010	
CINQ BONNES RAISONS D'ALLER AU MUDAM	25
LE JEUDI, 14/10/2010	
DER WEG IST DAS ZIEL	27
TÉLÉCRAN, 23/10/2010	
DIAPORAMA/VESTIAIRES	28
D'LAND, 29/10/2010	

PERFORMANCE DE PIERRE LEGUILLON AU MUDAM 29
LA VOIX, 30/10/2010

« ILLOGICAL THOUGHTS » 30
D'WORT, 30/10/2010

LA RENTRÉE DU MUDAM 31
L'EST RÉPUBLICAIN, 31/10/2010

FOISONNEMENT POUR LES SENS 32
TAGEBLATT, 08/12/2010

DIVERSITÉ AU MUDAM 34
ARTLINE, JANVIER 2011

JUST LOVE ME 35
ARCHISTORM, JANVIER-FÉVRIER 2011

PADDYTHEQUE.NET, 18/12/2009

(1/3)

Diagonales : son, vibration et musique - Cnap

Suite à « Tilt » (exposition d'uvres du Cnap en région Centre, 2009-2010), le Centre national des arts plastiques proposera, en 2010-2011, « Diagonales : son, vibration et musique » : un parcours inédit d'expositions dans dix régions en France, de l'Aquitaine à la Lorraine, ainsi qu'en Belgique et au Luxembourg.



La manifestation « Diagonales : son, vibration et musique » rassemble vingt lieux d'art contemporain autour d'une problématique commune : la place du son et de la musique dans la création à travers une sélection d'œuvres du Centre national des arts plastiques des années 1960 à nos jours.

Diagonales est une « partition géographique ». La manifestation met tour à tour l'accent sur l'aspect historique de la collection avec la figure de Max Neuhaus, sur l'influence de John Cage dans la déclinaison du thème du silence et de la variation, ou celle de Bernard Heidsieck, John Giorno et Henri Chopin dans le domaine de la poésie sonore. Elle présente également la contre-culture rock avec les créations de Steven Parrino et de Christian Marclay ou encore sur les systèmes auto-générateurs de Céleste Boursier-Mougenot et de Pascal Broccolichi.

Les expositions de « Diagonales : son, vibration et musique » (par ordre chronologique)

> L'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne présente à la Platine, espace d'exposition qu'elle partage avec la Cité du Design, l'exposition « White Light/White Heat » (11 février - 20 mars 2010 // Commissariat : Emmanuel Tibloux) rassemblant des œuvres de Davide Balula et Carsten Höller autour de l'idée de fréquence et de variation.

> Le Frac Lorraine (Metz) propose Listen to your eyes (26 février - 18 avril 2010 // Commissariat : Béatrice Josse et Christian Debize), au 49 Nord 6 Est, qui traite de la question du silence et du langage. Une commande publique à Benjamin Dufour prolonge cette problématique. Le deuxième volet de Listen to your eyes, à l'École supérieure d'art de Metz Métropole, ÉSAMM, complète cette exposition avec une ouverture sur le silence et le rythme grâce à un ensemble d'œuvres de Ziad Antar, Carl André, Rainier Lericolais, Julije Knifer et Bernard Moninot.

> La Box, espace d'exposition au sein de l'École nationale supérieure d'art de Bourges, présente l'exposition « Feedback : vibrations aller-retour » (26 mars - 18 avril 2010 // Commissariat : Stéphane Doré) réalisée à partir des œuvres de Céleste Boursier-Mougenot, Pascal Broccolichi et Werner Reiterer, partant du constat que la musique fait une place de plus en plus importante aux musiques électroniques. La machine est désormais instrument au sein de cet ordre numérique et les partitions se décomposent en algorithmes.

PADDYTHEQUE.NET, 18/12/2009

(2/3)

> Le Centre d'art du Parc Saint Léger de Pouques-les-Eaux propose une série de rendez-vous quotidiens à partir d'un émetteur radio, installé à la médiathèque de Nevers, pendant lesquels les habitants sont invités à écouter en direct une programmation de pièces radiophoniques. Souhaitant ainsi jouer pleinement sur le caractère immatériel d'une telle manifestation, le Centre d'art retrace les principaux questionnements des artistes sur le son : du journal intime à l'expérimentation numérique (26 mars - 18 avril 2010 // Commissariat : Isabelle Reiher).

> Le Centquatre (Paris) propose un week-end de concerts et de projections vidéos avec notamment Boran Sarcevic, ainsi qu'une programmation autour des œuvres de Sadie Benning, Marie Denis, Adriana Garcia Gallan, Pipilotti Rist. Une commande publique confiée à Romain Kronenberg prolonge cette proposition (15 mai - 30 septembre 2010 // Commissariat : Pascale Cassagnau, CNAP).

> Le Château d'Oiron (Deux-Sèvres) expose de manière permanente trois pièces en rapport avec le son, la Chambre écoute de Gavin Bryars, Battle of Midway d'Ian Hamilton Finlay et Concerto pour les mouches d'I.J. Kabakov conçue dans le cadre de la procédure de la commande publique nationale. Afin de renforcer cette sélection, le Château d'Oiron propose un parcours autour de l'idée du cabinet de musique avec les œuvres d'Angela Bulloch, Disco Floor ou encore de Kristin Oppenheim, Hey Joe (15 mai - 30 septembre 2010 // Commissariat : Paul-Hervé Parsy).

> Le Musée Réattu (Arles) diffuse une commande sonore du CNAP confiée à un artiste sur le thème de l'environnement spécifique au musée. Dans le cadre de la création d'un département d'art sonore au sein des collections du musée, une chambre écoute, aménagée par Christian Lacroix, a été inaugurée en 2008, prolongeant ainsi par le son les collections photographiques initiales (15 mai - 30 septembre 2010 // Commissariat : Michèle Moutashar et Sébastien Faucon).

> Les églises des villages du Vent des Forêts (Lahayeix, Fresnes-au-Mont, Dompcevrin - Meuse) accueillent, pour Diagonales, trois œuvres du fonds du CNAP, une halte pour les promeneurs en quête de souffle et de contemplation, avant de repartir sur les sentiers à la découverte des nouvelles œuvres 100% Vent des Forêts : Bruno Peinado dans l'église de Lahayeix, Jean-Baptiste Bruant dans l'église de Fresnes-au-Mont et Jacob Gautel dans l'église de Dompcevrin (3 juillet - 31 juillet 2010 // Commissariat : Pascal Yonet Mons - Belgique).

> Le Frac Champagne-Ardenne (Reims) a développé pendant plusieurs années un axe d'acquisition vers les pratiques liées au son et à la musique dans le champ des arts plastiques. Cette exposition, présentée au Palais du Tau, permet un regard croisé entre deux collections publiques autour de cette problématique : le son, la vibration et la musique et présente entre autre, Tout de Saâdane Afif ainsi que Histoire du silence d'Adel Abdessemed, acquis par le CNAP en 2009. (Août-octobre 2010 // Commissariat : Florence Derieux).

> Le Festival international d'art sonore City Sonics (Abattoirs, Mons, Belgique), organisé par Transcultures, s'est associé à la manifestation Diagonales afin de proposer au public un volet thématique traitant de l'apport de la culture rock et pop dans le champ des arts plastiques et audio en exposant des œuvres de la collection du CNAP : Christian Marclay, Steven Parrino, Robin Collyer, Cildo Meireles et autres inclassables (26 août - 12 septembre 2010 // Commissariat : Philippe Franck en collaboration avec Anne-Laure Chamboissier).

> L'Institut Supérieur d'Étude du Langage Plastique (Bruxelles, Belgique) présente, en partenariat avec City Sonics, un ensemble d'œuvres historiques de Bernard Heidsieck, Ruth Franken, John Giorno, Henri Chopin, Maurice Lemaître... autour de la question de la poésie sonore (3 - 18 septembre 2010 // Commissariat : Philippe Franck, en collaboration avec Anne-Laure Chamboissier).

PADDYTHEQUE.NET, 18/12/2009

(3/3)

> L'École supérieure d'art de Clermont Communauté, l'Espace d'Art Contemporain La Tôlerie, l'association In extenso et le **Musée d'art** Roger Quilliot [MARQ] s'associent dans le cadre d'un parcours urbain pour proposer au public une déambulation méditative. La Tôlerie présente une exposition monographique de l'artiste Bernard Moninot autour de la question de l'onde et de la partition. Avec In Extenso, le public assiste au ballet hypnotique des Disques de Dominique Blais, dont se dégage une sonorité proche du Om tibétain, en tant que vibration essentielle (Septembre - octobre 2010 // Commissariat : Martial Defacieux, Gaëlle Gibault, Sylvain Lizon, Nathalie Roux Luxembourg)

> Le **Musée d'art moderne Grand - Duc Jean (Mudam - Luxembourg)** propose des cartes blanches pour penser et réaliser des œuvres spécifiques au lieu. Pour Diagonales, le **Mudam** réactive un certain nombre de créations dont les soundlabs, les bancs sonores de Martin Szekely autour d'une programmation d'œuvres sonores et de commandes spécifiques (9 octobre - 30 janvier 2011 // Commissariat : Christophe Gallois)

> L'École supérieure d'art et de la communication de Pau propose une exposition consacrée au travail de Max Neuhaus, précurseur de l'art sonore. Cet artiste est représenté dans le fonds du CNAP par un ensemble de dessins. Cet ensemble est mis en regard du travail de Michel Aubry qui cherchant à sculpter littéralement le son, se livre à un jeu combinatoire de motifs plastiques et musicaux. Certains objets (table, chaise, vêtement) appareillés de cannes ou de roseaux peuvent ainsi se muer en des sculptures sonores (Commissariat : Odile Biec)

> Les Ateliers de création radiophonique de France Culture 2010, issus de la commande publique du CNAP, sont intégrés à Diagonales. Seront ainsi diffusées les commandes d'Anthony And the Johnson, Daniel Buren, Michel Gondry, Gary Hill, Lawrence Weiner. Les Ateliers sont des moments de rencontre et d'expérimentation et un laboratoire de productions d'œuvres sonores (Commissariat : Pascale Cassagnau, CNAP)

ARTS-SPECTACLES.COM, JANVIER 2010

(1/3)

Février 2010 - Janvier 2011. Diagonales son, vibration et musique dans la collection du Centre national des arts plastiques

Diagonales : son, vibration et musique dans la collection du Centre national des arts plastiques est un parcours inédit d'expositions dans dix régions en France, de l'Aquitaine à la Lorraine, ainsi qu'en Belgique et au Luxembourg. La manifestation rassemble vingt lieux d'art contemporain autour d'une problématique commune : la place du son et de la musique dans la création à travers une sélection d'oeuvres du Centre national des arts plastiques des années 1960 à nos jours.

Diagonales propose une « partition géographique ». La manifestation met tour à tour l'accent sur l'aspect historique de la collection avec la figure de Max Neuhaus, sur l'influence de John Cage dans la déclinaison du thème du silence et de la variation, ou celle de Bernard Heidsieck, John Giorno et Henri Chopin dans le domaine de la poésie sonore. Elle présente également la contre-culture rock avec les créations de Steven Parrino et de Christian Marclay ou encore sur les systèmes auto-génératifs de Céleste Boursier-Mougenot et de Pascal Broccolichi.

Diagonales s'inscrit aussi, pour partie, en écho à certains festivals de musique ou d'art sonore comme le Printemps de Bourges et City Sonics à Mons et à Bruxelles (Belgique). La manifestation vise à ouvrir des pistes, à témoigner de l'éclectisme des pratiques artistiques et à sensibiliser le plus large public à l'art contemporain. Le CNAP assure le commissariat général de cette manifestation en partenariat avec les différents lieux.



Carsten Höller, Light Corner (Light Wall), 2000 © photo : Galerie Air de Paris, Paris/CNAP.

Saint-Étienne

L'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne présente à la Platine, espace d'exposition qu'elle partage avec la Cité du Design, l'exposition On/off rassemblant les oeuvres de Davide Balula, Carsten Höller et Tatiana Trouvé autour de l'idée de fréquence et de variation.

Commissariat : Emmanuel Tibloux

11 février - 20 mars 2010

ON/OFF

École Supérieure d'Art et Design,

Cité du Design, la Platine,

Saint-Étienne

Metz, Lorraine

Le Frac Lorraine propose Listen to your eyes, au 49 Nord 6 Est, qui traite de la question du silence et du langage. Une commande publique à Benjamin Dufour prolonge cette problématique. Le deuxième volet de Listen to your eyes, à l'École supérieure d'art de Metz Métropole, ÉSAMI, complète cette exposition avec une ouverture sur le silence et le rythme grâce à un ensemble d'oeuvres de Ziad Antar, Carl André, Rainier Lericolais, Julije Knifer et Bernard Moninot.

Commissariat : Béatrice Josse et Christian Debize

26 février - 18 avril 2010

Listen to your eyes

Frac Lorraine, Metz

26 février - 10 avril 2010

Listen to your eyes

École d'art de Metz Métropole

Bourges

La Box, espace d'exposition au sein de l'École nationale supérieure d'art de Bourges, présente l'exposition Feedback : vibrations aller-retour réalisée à partir des oeuvres de Céleste Boursier-Mougenot, Pascal Broccolichi et Werner Reiterer, partant du constat que la musique fait une place de plus en plus importante aux musiques électroniques.

La machine est désormais instrument au sein de cet ordre numérique et les partitions se décomposent en algorithmes.

Commissariat : Stéphane Doré

26 mars - 18 avril 2010

Feedback : vibrations aller-retour

La Box, Bourges

Nevers

Le Centre d'art du Parc Saint Léger de Pougy-les-Eaux propose une série de rendez-vous quotidiens à partir d'un émetteur radio, installé à la médiathèque de Nevers, pendant lesquels les habitants sont invités à écouter en direct une programmation de pièces radiophoniques. Souhaitant ainsi jouer pleinement sur le caractère immatériel d'une telle manifestation, le Centre d'art retrace les principaux questionnements des artistes sur le son : du journal intime à l'expérimentation numérique.

Commissariat : Isabelle Reiher

26 mars - 18 avril 2010

Feedback : vibrations aller-retour

Médiathèque de Nevers

Le Parc Saint-Léger, centre d'art contemporain

Paris - Ile-de-France

Le Centquatre propose, dans le cadre de Diagonales, un week-end de concerts et de projections vidéos avec notamment Boran Sarcovic, ainsi qu'une programmation autour des oeuvres de Sadie Benning, Marie Denis, Adriana Garcia Gallan, Pipilotti Rist. Une commande publique confiée à Romain Kronenberg prolonge cette proposition.

Commissariat : Pascale Cassagnau, CNAP

7-8-9 mai 2010

Centquatre, Paris

ARTS-SPECTACLES.COM, JANVIER 2010

(2/3)

Oiron - Deux-Sèvres

Le Château d'Oiron expose de manière permanente trois pièces en rapport avec le son, la Chambre d'écoute de Gavin Bryars, Battle of Midway d'Ian Hamilton Finlay et Concerto pour les mouches d'I.J. Kabakov conçue dans le cadre de la procédure de la commande publique nationale. Afin de renforcer cette sélection, le Château d'Oiron propose un parcours autour de l'idée du cabinet de musique avec les oeuvres d'Angela Bulloch, Disco Floor ou encore de Kristin Oppenheim, Hey Joe.

Commissariat : Paul-Hervé Parsy

15 mai - 30 septembre 2010

Château d'Oiron

Arles

Le Musée Réattu diffuse une commande sonore du CNAP confiée l'artiste suédoise Hanna Hartman sur le thème des « paysages sonores » spécifiques au musée. Dans le cadre de la création d'un département d'art sonore au sein des collections du musée, une chambre d'écoute, aménagée par Christian Lacroix, a été inaugurée en 2008, prolongeant ainsi par le son les collections photographiques initiales.

Commissariat : Michèle Moutashar, Sébastien Faucon

3 juillet - 31 octobre 2010

Musée Réattu, Arles

Lahaymeix, Fresnes-au-Mont, Dompcevrin - Meuse

Les églises des villages du Vent des Forêts accueillent, pour Diagonales, trois oeuvres du fonds du CNAP, une halte pour les promeneurs en quête de souffle et de contemplation, avant de repartir sur les sentiers à la découverte des nouvelles oeuvres 100% Vent des Forêts : Bruno Peinado dans l'église de Lahaymeix, Jean-Baptiste Bruant dans l'église de Fresnes-au-Mont et Jacob Gautel dans l'église de Dompcevrin.

Commissariat : Pascal Yonet

3 juillet - 31 juillet 2010

100% Vent des Forêts

Vent des Forêts, Meuse

Mons - Belgique

Le Festival international d'art sonore City Sonics, organisé par Transcultures, s'est associé à la manifestation Diagonales afin de proposer au public un volet thématique traitant de l'apport de la culture rock et pop dans le champ des arts plastiques et audio en exposant des oeuvres de la collection du CNAP : Christian Marclay, Steven Parrino,

Robin Collyer, Cildo Meireles et autres inclassables.

Commissariat : Philippe Franck en collaboration avec Anne-Laure Chamboissier

26 août - 12 septembre 2010

City Sonics

Abattoirs, Mons (Belgique)

Bruxelles, Belgique

L'Institut Supérieur d'Étude du Langage Plastique (ISELP) présente, en partenariat avec City Sonics, un ensemble d'oeuvres historiques de Bernard Heidsieck, Ruth Franken, John Giorno, Henri Chopin, Maurice Lemaître... autour de la question de la poésie sonore.

Commissariat : Philippe Franck en collaboration avec Anne-Laure Chamboissier

3 - 18 septembre 2010

Sonopoetics

(de la parole à l'image, de la poésie au son)

Institut Supérieur d'Étude du Langage

Plastique, Bruxelles (Belgique)

Clermont-Ferrand

L'École supérieure d'art de Clermont Communauté, l'Espace d'Art Contemporain La Tôlerie, l'association In extenso et le Musée d'art Roger Quilliot [MARQ] s'associent dans le cadre d'un parcours urbain pour proposer au public une déambulation méditative. La Tôlerie présente une exposition monographique de l'artiste Bernard Moninot autour de la question de l'onde et de la partition. Avec In Extenso, le public assiste au ballet hypnotique des Disques de Dominique Blais, dont se dégage une sonorité proche du Om tibétain, en tant que vibration essentielle.

Commissariat : Martial Deflacieux, Gaëlle Gibault, Sylvain Lizon, Nathalie Roux

14 septembre - 31 octobre 2010

La Tôlerie, In Extenso,

École supérieure d'art,

Musée d'art Roger Quilliot [MARQ]

Clermont-Ferrand

Luxembourg

Le Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (Mudam) propose des cartes blanches pour penser et réaliser des oeuvres spécifiques au lieu. Pour Diagonales, le Mudam réactive un certain nombre de créations dont les soundlabs, les bancs sonores de Martin Szekeley autour d'une programmation d'oeuvres sonores et de commandes spécifiques.

Commissariat : Christophe Gallois

9 octobre - 30 janvier 2011

Illogical thoughts...

Mudam, Luxembourg

ARTS-SPECTACLES.COM, JANVIER 2010

(3/3)

Reims

Le Frac Champagne-Ardenne a développé pendant plusieurs années un axe d'acquisition vers les pratiques liées au son et à la musique dans le champ des arts plastiques. L'exposition, La musique du hasard présentée au Palais du Tau, permet un regard croisé entre deux collections publiques autour de cette problématique : le son, la vibration et la musique et présente entre autre, Tout de Saâdane Afif ainsi que Histoire du silence d'Adel Abdessemed, acquis par le CNAP en 2009.

Commissariat : Florence Derieux
août-octobre 2010
La musique du hasard
Palais du Tau
Frac Champagne-Ardenne, Reims

Pau

L'École supérieure des arts et de la communication propose une exposition consacrée au travail de Max Neuhaus, précurseur de l'art sonore. Cet artiste est représenté dans le fonds du CNAP par un ensemble de dessins. Cet ensemble est mis en regard du travail de Michel Aubry qui cherchant à sculpter littéralement le son, se livre à un jeu combinatoire de motifs plastiques et musicaux. Certains objets (table, chaise, vêtement) équipés de cannes ou de roseaux peuvent ainsi se muer en des sculptures sonores.

Commissariat : Odile Biec
décembre 2010 - janvier 2011
École supérieure des arts
et de la communication, Pau

Les Ateliers de création radiophonique de France Culture 2010, issus de la commande publique du CNAP, sont intégrés à Diagonales. Seront ainsi diffusées les commandes d'Antony And the Johnsons, Daniel Buren, Michel Gondry, Gary Hill, Lawrence Weiner. Les Ateliers sont des moments de rencontre et d'expérimentation et un laboratoire de productions d'œuvres sonores.
Commissariat : Pascale Cassagnau, CNAP

Mardi 19 Janvier 2010
Lu 110 fois

LA LETTRE DU MUSICIEN, MARS 2010

Diagonales

"Son, vibration et musique dans la collection du Centre national des arts plastiques"

Diagonales rassemble, jusqu'en janvier 2011, vingt lieux d'art contemporain rassemblés par une préoccupation commune : la place du son et de la musique dans la création, à travers une sélection d'œuvres du Centre national des arts plastiques (Cnap) des années 60 à nos jours. Cette manifestation met tout d'abord l'accent sur l'aspect historique de cette collection qui compte aujourd'hui 120 artistes et plus de 300 œuvres, en évoquant par exemple la figure de Max Neuhaus, disparu l'an dernier. Elle montre aussi l'influence de John Cage dans la déclinaison du thème du silence et de la variation, ou encore celle de Bernard Heidsieck, John Giorno et Henri Chopin dans le domaine de la poésie sonore. Elle présente également les systèmes "auto-génératifs" de Céleste Boursier-Mougenot et de Pascal Broccoli. L'idée de cette manifestation, selon Sébastien Faucon, commissaire général et responsable des collections contemporaines du Cnap, est « de jouer les exposi-

tions comme une partition géographique », le titre Diagonales venant de l'ancienne "diagonale du vide", concept de la Délégation à l'aménagement du territoire dans les années 80.

Tout d'abord implanté à Paris, le champ s'est élargi progressivement à d'autres lieux en France (château d'Oron dans les Deux-Sèvres, musée Réattu en Arles, Frac Champagne-Ardenne à Reims, musée Roger-Quilliot à Clermont-Ferrand, Ecole supérieure des arts et de la communication à Pau...), ainsi qu'à l'étranger (festival City Sonics de Transcultures à Mons et Institut du langage plastique de Bruxelles, en Belgique; musée d'art moderne Grand-Duc Jean à Luxembourg).

→ Infos pratiques

Centre national des arts plastiques
Tour Atlantique, 1, place de la Pyramide
92911 Paris La Defense
01 46 93 99 50
www.cnap.fr

Parmi les expositions

Jusqu'au 20 mars, l'Ecole supérieure d'art et design de Saint-Etienne présente à La Platine, avec la Cité du design, l'exposition "On/Off" rassemblant les œuvres de Davide Balula, Carsten Holler et Tatiana Troune autour de l'idée de fréquence et de variation, commissariat Emmanuel Tibloux

Jusqu'au 18 avril, le Frac Lorraine propose "Listen to your eyes", au 49 Nord 6 Est, qui traite de la question du silence et du langage. Un deuxième ensemble d'œuvres de Ziad Antar, Carl Andre, Rainer Lencolais, Julije Knifer et Bernard Moninot complète cette exposition à l'Ecole supérieure d'art de Metz Métropole, commissariat Beatrice Josse et Christian Debize

Du 26 mars au 18 avril, La Box, espace d'exposition au sein de l'Ecole nationale supérieure d'art de Bourges, présente l'exposition "Feedback" vibrations aller et retour réalisées à partir des œuvres de Céleste Boursier-Mougenot, Pascal Broccoli et Werner Reiterer, partant du constat que la musique fait une place de plus en plus importante à l'électronique; commissariat Stéphane Dore

Du 27 mars au 18 avril, Le centre d'art du parc Saint-Léger de Pougy-les-Eaux (58) propose une série de rendez-vous quotidiens à partir d'un émetteur radio, installe à la médiathèque de Nevers, pendant lesquels les habitants sont invités à écouter en direct une programmation de pièces radiophoniques, commissariat Isabelle Reiher

MOUVEMENT, AVRIL-JUIN 2010

L'art sonore en piste

Pour tracer *Diagonales – Son, vibration et musique*, les œuvres du Centre national des arts plastiques (Cnap) coupent par la France, la Belgique et le Luxembourg. Au total, vingt lieux d'art contemporain réunis autour de la problématique du son et de la musique dans l'art, des années 1960 à nos jours. Cet itinéraire au long cours (jusqu'en janvier 2011) met en résonance la poésie sonore, de John Giorno à Henri Chopin à l'ISELP de Bruxelles ; la contre-culture rock de Steven Parrino et Christian Marclay aux Abattoirs de Mons, des systèmes auto-génératifs à la Box, des illogismes de la pensée en formulation au Mudam etc. Enfin, révérence oblige, quelques clin d'œil à John Cage, au Frac Lorraine et au Palais du Tau à Reims. et un hommage à Max Neuhaus à l'ESAC de Pau. La « partition géographique » que représente ce projet éclate sa cartographie en investissant des festivals (le Printemps de Bourges et Citysonics à Mons) et la radio : celle de la Médiathèque de Nevers qui diffuse des œuvres sonores de Boris Achour, Pierre Alféri, Jonas Mekas, etc., ou encore l'Atelier de Création Radiophonique de France Culture qui propose des pièces inédites de Daniel Buren, Michel Gondry, Anthony and the Johnsons, Lawrence Weiner... *Diagonales* dilate ainsi la question des dispositifs de spatialisation et de transmission d'une exposition d'art sonore. En filigrane, une invitation à prendre la route. En silence ou en musique ? **Lucille Uhlich**

Diagonales – Son, vibration et musique, jusqu'en janvier 2011. www.cnap.fr

L'ARCA, JUILLET-AOÛT 2010

Son et vibration

“Diagonales : son, vibration et musique dans la collection du Centre national des arts plastiques” est un parcours inédit d'expositions dans dix régions en France, de l'Aquitaine à la Lorraine, ainsi qu'en Belgique et au Luxembourg. La manifestation invite à réfléchir sur les rôles du son et de la musique dans la création à travers une sélection d'œuvres du Centre national des arts plastiques des années 1960 à nos jours. L'aspect historique de la collection avec la figure de Max Neuhaus, l'influence de John Cage dans la déclinaison du thème du silence et de la variation, ou celle de Bernard Heidsieck, John Giorno et Henri Chopin dans le domaine de la poésie sonore et également la contre-culture rock avec les créations de Steven Parrino et de Christian Marclay ou les systèmes auto-génératifs de Céleste Boursier-Mougenot et de Pascal Broccolichi sont les thèmes tour à tour déclinés dans les différents lieux d'exposition. Château d'Oiron et Musée Réattu-Arles (jusqu'au 30 septembre 2010), Vent des Forêts, Meuse (3 - 31 juillet 2010), Palais du Tau - Frac Champagne-Ardenne, Reims (août-octobre 2010), City Sonics Abattoirs, Mons - Belgique (26 août - 12 septembre 2010), Institut Supérieur d'Étude du Langage Plastique, Bruxelles - Belgique (3 - 18 septembre 2010), La Tôlerie, In Extenso, École supérieure d'art, Musée d'art Roger Quilliot [MARQ] Clermont-Ferrand (septembre - octobre 2010), MUDAM Luxembourg (9 octobre - 30 janvier 2011), École supérieure d'art et de la communication, Pau (décembre 2010 - janvier 2011).



Angela Bulloch, *Disco Floor - Bootleg 16*, 2002 installation, œuvre du Centre national des arts plastiques-ministère de la Culture et de la Communication (©Galerie Schipper und Krome, Berlin/CNAP)

ART PRESS SUPPLÉMENT, SEPTEMBRE-OCTOBRE 2010

(1/6)

DIAGONALES



La manifestation *Diagonales* est une proposition de Sébastien Faucon responsable des collections arts plastiques du CNAP (commissariat et coordination générale) et de Pascale Cassagnau responsable des collections audiovisuelles, vidéos et nouveaux médias (commissariat et direction des projets radiophoniques ACR).

Toutes les œuvres exposées sont inscrites sur les inventaires du Fonds national d'art contemporain / Centre national des arts plastiques, sauf mention contraire.

Durant ce second semestre de l'année 2010 *Diagonales son, vibration et musique* dans les collections du Centre national des arts plastiques poursuit sa partition géographique en France, en Belgique et au Luxembourg.

Cette manifestation, proposée par le Centre national des arts plastiques dans un souci de diffusion toujours plus large de ses collections en partenariat avec de nombreux centres d'art, musées, écoles d'art, Frac, monuments nationaux et festivals, met en résonance son, musique et création des années 1960 à nos jours dans des confrontations sonores et plastiques inédites. Je souhaite que ce nouveau Cahier de la création contemporaine puisse accompagner le public durant ces quelques mois dans sa (re) découverte des œuvres présentées. Ce cahier permet d'en suivre l'actualité à travers l'exploration des thématiques du hasard et de l'aléatoire à Reims, de la poésie sonore à Bruxelles, du rock et de ses revendications à Mons, mais aussi de mettre en place une déambulation urbaine à Clermont Ferrand et de revenir sur la figure majeure de Max Neuhäus à Pau.

Afin de prolonger ce programme, trois commandes publiques à de jeunes artistes produites par le Centre national des arts plastiques avec la collaboration du musée d'art moderne Grand-Duc Jean (Luxembourg) sont mises en œuvre. Antoine Defoort, Marcelline Delbecq et Pierre Yves Mace sont ainsi invités à investir les espaces du **MUDAM** autour de la question de l'illogisme par l'expérimentation de la voix et de la musique.

Je tiens à remercier vivement pour leur aide et leur soutien les nombreux partenaires qui ont collaboré à la mise en place de ces expositions : Florence Derieux et Dominique Menager pour le FRAC Champagne-Ardenne et le Palais du Tau à Reims, Anne-Laure Chamboissier et Philippe Franck dans le cadre du festival City Sonic à Mons et à l'Institut supérieur pour l'étude du langage plastique à Bruxelles, Sylvain Lizon et Gaëlle Gibault à l'École supérieure d'art de Clermont Communauté et à l'espace d'art contemporain la Tôlerie, Nathalie Roux et Martial Deflatieux au musée d'art Roger Quilliot de Clermont Ferrand et à l'In Extenso, Gabriel Soucheyre pour Videoformes, Christophe Gallois au musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean au Luxembourg (MUDAM) et Odile Biec à l'École supérieure des arts et de la communication (Pau).

Richard Lagrange directeur du Centre national des arts plastiques

ART PRESS SUPPLÉMENT, SEPTEMBRE-OCTOBRE 2010

(2/6)



ART PRESS SUPPLÉMENT, SEPTEMBRE-OCTOBRE 2010

(3/6)

Antoine Defoort

Né en 1978

Commande publique du CNAP / Ministère
de la Culture et de la Communication, 2010

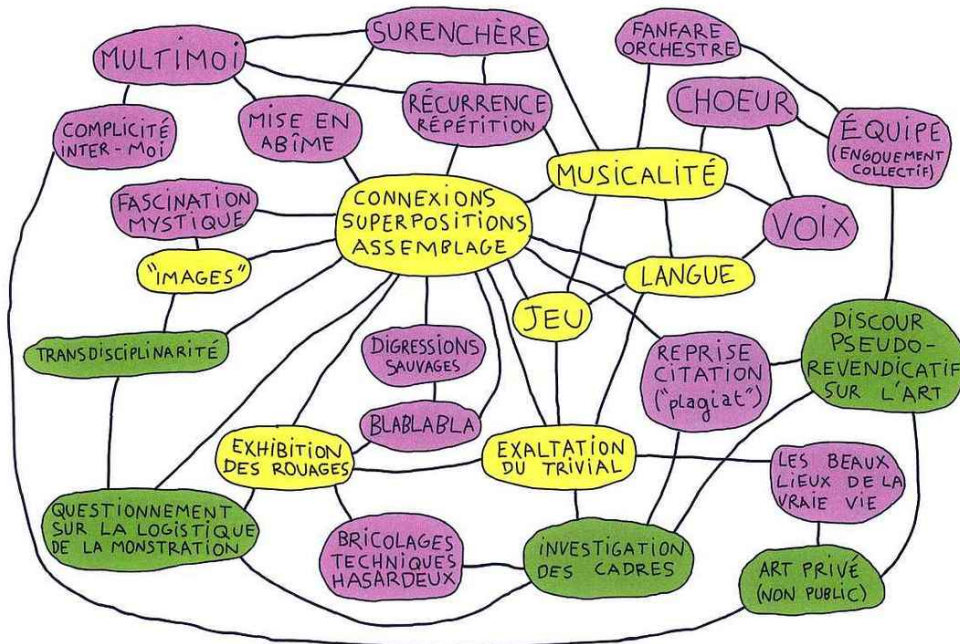
Antoine Defoort travaille essentiellement dans le champ de la performance, qu'il considère comme une « boîte » lui permettant de confronter, sur un mode proche du music-hall, les formes artistiques (vidéo, musique, installation, dispositifs interactifs, écriture, etc.) et les sensibilités, puisqu'il travaille régulièrement en collaboration avec d'autres artistes. Son univers ubuesque, marqué par sa formation pluridisciplinaire en arts plastiques, arts du spectacle et mathématiques, combine technologies ar-

tisanales, références aux champs de la musique, de la science, du cinéma, et détournements d'objets, de codes ou d'expressions. Chez lui, les titres sont loufoques (SSSSSS & SSSS, Cheval, etc.) ou ne sont pas, les objets se voient attribuer des fonctions pour le moins inattendues (un clavier d'ordinateur se transforme en guitare électrique, un aspirateur en enrouleur de câbles) et les théories sont détournées de leur sens premier (la métaphore de l'anneau de Moebius devient par exemple celle du « hamburger de Moebius »).

« On pourrait dire que je fais des collections de connexions, c'est-à-dire, si vous voulez, des collections... » : au-delà du bon mot,

l'affirmation est à prendre au pied de la lettre, humour compris. À l'image des esperluettes (ß) qui composent le titre de son dernier spectacle, les idées, les anecdotes, les médiums se combinent et s'entremêlent pour donner vie à des narrations sinueuses. Ces connexions du quotidien, ces accidents « accueillis à bras ouverts », Antoine Defoort les met en scène, portés par une harmonie qui confronte logique cartésienne et poésie pataphysique, aboutissant parfois à des « contradictions flagrantes qui sont soit fièrement assumées, soit honteusement dissimulées au moyen de sauts du coq à l'âne et de digressions sauvages ».

La parole, la musique, l'écriture sont autant de modes d'expression déterminants dans son travail. Il les met au service de ses jeux de connexions en effectuant des rapprochements et des transpositions en apparence incongrus – entre par exemple la « musique » de la voix d'un commentateur sportif et celle d'un opéra classique –, qui se révèlent pourtant éloquentes. Il illustre également souvent le cheminement de ses réflexions à l'aide de schémas explicatifs et autres graphiques qui, s'ils sont censés faire la lumière sur ses démonstrations, basculent rapidement, face à la profusion des liens ou à leur logique bancal, dans le non-sens. R.N.



ART PRESS SUPPLÉMENT, SEPTEMBRE-OCTOBRE 2010

[4/6]



Marcelline Delbecq

Née en 1977

Trilogy (West IV, V, VI), 2010

Commande publique du CNAP/Ministère
de la Culture et de la Communication, 2010

Marcelline Delbecq développe un travail mêlant étroitement texte et son, et qui procède par collage, à la frontière entre réalité et fiction. Le regardeur est convié à entrer dans un espace-temps dilaté où les souvenirs et les époques cohabitent sans hiérarchie, entretenant un rapport toujours tangible entre le cinéma, la littérature et la photographie, sa première discipline lors de ses études au Colombia College de Chicago et à l'International Center of Photography de New-York. Au-delà des images, la voix qui leur est associée construit de nouvelles représentations mobiles et rythmées, à

la manière d'un « récit cinématographique » s'émancipant de l'image. La parole élabore de véritables travellings ou de subtils fondus-enchaînés, dont le mouvement s'oppose paradoxalement à la fixité des images. L'actrice Elina Löwensohn prête ainsi sa voix aux univers fictionnels que Marcelline Delbecq articule à des points fixes, comme dans *Entre-Vue* (2006), installation sonore minimale proposant au spectateur un voyage mental dans l'angle blanc de la surface de projection d'un plan-séquence invisible. L'artiste sort de l'abstraction immobile dans *Paradis* (2007) et pour *Un battement de cils* (2009) où la voix off d'Elina Löwensohn nous guide dans une déambulation réelle, à travers les villes de Metz et de Paris.

Pour l'exposition *Illogical Thoughts*, Marcelline Delbecq s'empare de la notion d'illogisme en proposant un fragment d'une œuvre en cours, *West*. Composée de douze récits basés sur douze photographies prises à travers l'Amérique, *Trilogy (West IV, V, VI)* a été écrite spécifiquement pour l'exposition au Mudam avec la complicité du musicien Benoît Delbecq et du bruiteur Nicolas Becker. Marcelline Delbecq invente ainsi un dispositif où, « face à trois tirages dans lesquels plonger son regard, le spectateur est invité à faire l'expérience de miniatures littéraires contées à haute voix, légendes et chimères d'une Amérique entre réalité et fiction. En écho aux images, certes, mais aussi et surtout en écho à l'imagination de l'écou- tant(e) ». E. B.

ART PRESS SUPPLÉMENT, SEPTEMBRE-OCTOBRE 2010

(5/6)

Né en 1980

Commande publique du CNAAP / Ministère
de la Culture et de la Communication, 2010
Ph. Julie Pagnier

La pratique musicale de Pierre-Yves Macé est empreinte de l'attention particulière qu'il porte à la mise en espace du son. L'interprétation de ses pièces *Crash_test 1* (2003) et *Crash_test 2* (2006) donne par exemple lieu à des déplacements des musiciens sur scène. Plus récemment, le compositeur a réalisé des installations, comme *Qui-vive* (2008) ou *Speech Acting* (2008), dans lesquelles des haut-parleurs sont répartis dans l'espace d'exposition, proposant ainsi à l'auditeur une

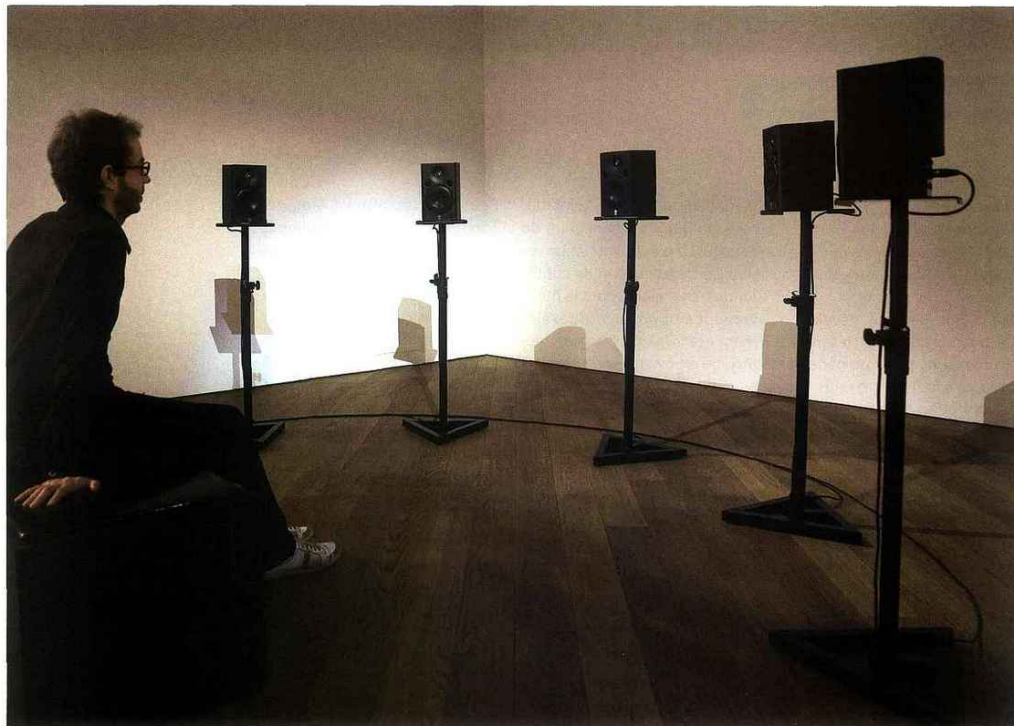
écoute spatialisée. Cet intérêt pour la dimension spatiale du son s'inscrit également dans une réflexion sur les types d'espaces d'écoute qui peuvent être suggérés par les nouveaux modes d'écriture musicale, notamment marqués par la pratique de l'enregistrement et du studio.

L'installation sonore qu'il a imaginée pour l'exposition *Illogical Thoughts...* se situe dans la continuité de ces recherches. Elle s'appuie sur un dispositif de diffusion composé de cinq haut-parleurs indépendants – fonctionnant comme autant de « voix », au sens musical du terme –, disposés en arc de cercle et dirigés vers un point d'écoute central. Le point de

départ de l'œuvre est une série d'énoncés illogiques, collectés dans différents ouvrages ayant trait au langage. Détachés de leur contexte initial et rejoués par deux acteurs, ces fragments de non-sens s'articulent au fil d'une composition qui développe entre eux de multiples relations, sur le mode de la conversation : les voix se superposent, se coupent, se répondent, se répètent. Un basculement s'opère entre l'illogisme des énoncés et la logique qui structure la composition. Comme les autres installations de Pierre-Yves Macé, cette œuvre utilise la capacité de l'oreille à trier et à mixer les sons, plaçant ainsi l'écoute au cœur du dispositif.

L'installation est également caractéristique de la place qu'occupent les champs de la parole et de l'écriture dans la pratique de Pierre-Yves Macé. Le compositeur travaille régulièrement en collaboration avec des écrivains, comme Christophe Fiat et Mathieu Larnaudie. Il est également l'un des membres de l'Encyclopédie de la parole, un projet pluridisciplinaire s'intéressant à la diversité des formes orales, dans lequel des paroles enregistrées provenant de multiples contextes sont utilisées comme points de départ pour des conférences, des jeux, des installations, ou encore une chorale.

C.G.



ART PRESS SUPPLÉMENT, SEPTEMBRE-OCTOBRE 2010

[6/6]

INFORMATIONS PRATIQUES

CLERMONT-FERRAND

14 septembre – 31 octobre 2010 / Tous les jours de 14h à 18h (sauf le lundi)

Ecole Supérieure d'Art de Clermont Communauté

25 rue Kessler, 63000 Clermont-Ferrand

T. +33 (0)4 73 17 36 10

www.esacc.fr

Espace d'art contemporain, La Tôlerie

10 rue de Bien-Assis, 63000 Clermont-Ferrand

T. +33 (0)4 73 42 63 76

ggibault@ville-clermontferrand.fr

www.clermont-ferrand.fr/La-Tolerie

Du mardi au samedi, de 14h à 18h

In Extenso

12, Rue de la Coifferie, 63000 Clermont-Ferrand

T. +33(0)4 73 14 26 52

contact@inextensoasso.com,

www.inextensoasso.com

Musée d'Art Roger Quilliot [MARQ] Clermont-Ferrand

Quartier historique de Montferrand, Place Louis-Deteix, 63100 Clermont-Ferrand

T. +33(0)4 73 16 11 30

musee.art@ville-clermontferrand.fr,

www.museedart@villeclermont-ferrand.fr

Vidéofomes

le 14 septembre 2010, de 16h à 20h au Musée d'art Roger-Quilliot

www.videofomes.com

videofomes@videofomes.com

T. +33 (0)4 73 17 02 17

MUDAM, Luxembourg, MUSÉE D'ART MODERNE GRAND-DUC JEAN

9 octobre 2010 – 30 janvier 2011 / Du mercredi au vendredi de 11h à 20h,

samedi au lundi de 11h à 18h (sauf le mardi)

3 Park Dräi Eechelen, L-1499 Luxembourg

T. +352 45 37 85 1, F. +352 45 37 85 400

info@mudam.lu,

www.mudam.lu

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE LA COMMUNICATION, PAU

9 décembre 2010 – 28 janvier 2011

Villa Formose, 74, allée Les de Morlaàs, 64000 PAU

T. +33(0)5 59 02 20 06, F. +33(0)5 59 90 34 85

administration@esac-pau.fr

DÉSIRS, OCTOBRE 2010

Illogical thoughts...



Le Mudam est partenaire de la manifestation *Diagonales* (France, Belgique, Luxembourg) et présente des œuvres d'Antoine Defoort, Marcelline Delbecq et Pierre-Yves Macé qui, chacun à leur façon, s'intéressent à la parole et aux cheminement de pensée illogiques que celle-ci peut générer.

FLUX NEWS, OCTOBRE 2010

Illogical thoughts au MUDAM

L'art sonore a le vent en poupe depuis quelques années. Et la tendance se confirme avec la manifestation "Diagonales: son, vibration et musique". Désireux de présenter sa collection d'œuvres sonores, le Centre national des Arts Plastiques a mis en place une série d'expositions en collaboration avec différentes institutions françaises, belges et luxembourgeoises. C'est ainsi que l'on a pu découvrir récemment des travaux de la collection à City Sonic et à l'Iselp.

La prochaine exposition sera *Illogical thoughts...* au Mudam. Trois artistes y seront présentés dès le mois d'octobre : Antoine Defoort, Marceline Delbecq et Pierre-Yves Macé. Ceux-ci créeront pour l'occasion des installations acousmatiques ou plastico-sonores, alliant écriture et narration pour s'intéresser à la "parole et aux cheminements de pensée illogiques que celle-ci peut générer".

Illogical thoughts au Mudam

9/10-30/01/2011

www.mudam.lu • T.: +352 453785-1

MOUVEMENT, OCTOBRE 2010

Luxembourg

Pensées diffus(é)es

A partir du 9 octobre, le
Musée d'art moderne

(Mudam) de Luxembourg
accueille *Illogical
Thoughts...*, une exposition
inscrite dans le cadre
de *Diagonales*,
manifestation mobilisant
vingt centres d'art sur
une même problématique :
la place du son et de la
musique dans le champ
des arts plastiques.
Se référant à un texte
fameux de Sol LeWitt sur
l'art conceptuel, *Illogical
Thoughts...* s'articule
autour d'œuvres conçues
par trois créateurs
(Pierre-Yves Macé, Antoine
Defoort, Marcelline
Delbecq) qui, chacun à

sa façon, s'intéresse
au cheminement – et
à l'ébruitement – de
la pensée.
Illogical Thoughts...,
du 9 octobre au 30
janvier au Mudam,
Luxembourg.
www.mudam.lu

D'LAND, 08/10/2010



D'WORT, 09/10/2010

Mudam

Vues sur le processus créatif

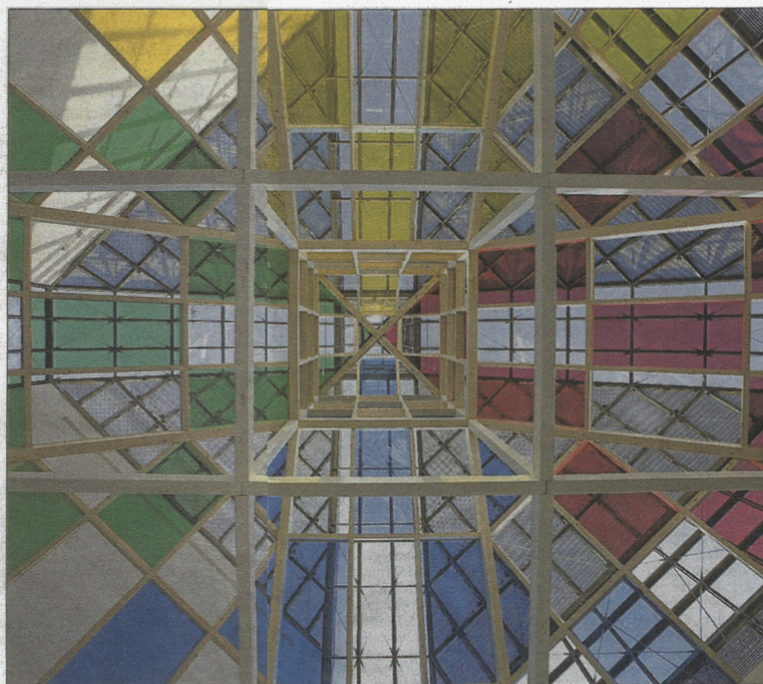
Cinq nouvelles expositions à découvrir / Daniel Buren investit le Grand Hall

PAR MIREILLE PETITGENET

Cinq nouvelles expositions au Mudam illustrent aussi bien la diversité des approches et des médias qui structurent l'art contemporain que les différentes recherches et réflexions sur les arts plastiques.

En collaboration avec le Ludwig Museum de Budapest et la Hamburger Kunsthalle, le Mudam propose «Archimedean Point», première rétrospective des œuvres d'Attila Csörgö. De 1990 à aujourd'hui, le spectateur est entraîné dans un univers d'exploration et d'expérimentation scientifique. Cet artiste, ou plutôt ce génial bricoleur, inventeur d'appareils photographiques et de machines «léonardesques», introduit avec beaucoup d'humour la science dans le monde de l'art. Que ce soit à travers des plis empiriques d'une grande complexité, des jeux de lumière hypnotiques reposant sur des mouvements mécaniques indéchiffrables, ou encore des inventions combinant fantaisie et curiosité: tout n'est qu'une question de rapport à l'espace, de compréhension du monde. Attila Csörgö ne cherche pas à cacher le processus, long et délicat, qui a fait naître chaque œuvre. Ses objets en papier sont pelés, comme une orange, pour passer de la tridimension au plan. Ses machines conservent serre-joints et épingles à nourrice comme moyens de fixation et leur mécanique est toujours d'une simplicité déconcertante.

Dévoiler le processus de création est une démarche que l'on retrouve également dans le travail de Nina Beier et de Marie Lund. C'est le texte fictionnel du critique d'art Francesco Pedraglio sur une récente exposition des deux artistes danoises au centre d'art De Vleeshal à Middelbourg, qui est à l'origine du projet «The Object Lessons». A l'image de ce dernier, Beier et Lund mettent l'accent sur les différentes temporalités qui se croisent dans l'œuvre



Daniel Buren investit le grand hall du Mudam avec «Architecture contre architecture». (PHOTO: MICHEL BRUMAT)

d'art, depuis sa conception jusqu'à sa possible destruction, en passant par celles de son exposition et de sa lecture. L'illustration la plus troublante se trouve dans l'œuvre commune «History Makes a Young Man Old», prenant la forme d'une boule de cristal roulée depuis son point d'achat jusqu'à sa destination, à savoir le lieu de son exposition ou la collection qu'elle a intégrée. Si l'objet, marqué par les impacts survenus

lors de son parcours, a perdu sa limpidité, il cristallise à la fois sa propre histoire et les histoires qu'il peut susciter.

Une envergure rare

Avec «Architecture, contre architecture: transposition. Travail in situ», Daniel Buren investit le Grand Hall du musée. Ce projet est le fruit d'une invitation qui lui a été faite conjointement par le Mudam

et le Centre Pompidou-Metz à imaginer une installation spécifique en réponse à leurs espaces respectifs. Avec son installation, d'une envergure rare, l'artiste s'attaque au «cadre» le plus symbolique du musée, à savoir l'architecture d'Ieoh Ming Pei. Pour cela, il n'hésite pas à reprendre à l'échelle 1, la forme du pavillon du musée qui présente avec le Grand Hall de nombreuses similitudes, à commencer par le

même type de verrière. En choisissant la couleur et la lumière pour réaliser sa verrière, Buren crée une sorte de peinture tridimensionnelle qui ne peut s'accomplir qu'à travers le regard attentif du spectateur déambulant dans l'espace. A travers cette installation, Buren expose l'architecture dans l'architecture, le musée dans le musée. Il met l'accent sur les limites entre intérieur et extérieur, non seulement du bâtiment, mais aussi de l'art lui-même.

L'univers de la parole et des sons trouve également une place au Mudam. Présentée dans le cadre de la manifestation Diagonales initiée par le Centre national des arts plastiques en collaboration avec une vingtaine de lieux en France, en Belgique et au Luxembourg, l'exposition «Illogical thoughts...» s'articule autour d'œuvres sonores. Trois artistes issus de domaines différents - Antoine Defoort (performance), Marcelline Delbecq (arts visuels) et Pierre-Yves Macé (composition musicale) - s'intéressent à la parole et aux cheminement de pensée illogiques que celle-ci peut générer.

A côté de ces quatre expositions, le public pourra aussi apprécier «Just love me»: la première édition d'une série d'expositions portant un regard sur une collection privée d'art contemporain au Luxembourg ou dans la Grande Région. La cinquantaine d'œuvres choisies s'interrogent sur les formes et l'architecture (Carl André, Dan Flavin...) sur le corps et sa présence (Sarah Jones, Hermann Nitsch...) et restitue l'idée d'espaces privés (avec Mark Dion, Luc Tuymans...).

En présentant simultanément cinq expositions, le Mudam permet au public d'approcher plusieurs démarches plastiques et d'être plus réceptif aux différentes réflexions portées sur l'art d'aujourd'hui.

Jusqu'en janvier 2011 au Mudam, Park Dräi Eechelen, Luxembourg. Ouvert de mercredi à vendredi de 11 à 20 heures et de samedi à lundi de 11 à 18 heures. Infos: tél. 45 37 85-1 ou www.mudam.lu

LA VOIX, 09/10/2010

Cinq nouvelles expositions à voir au MUDAM

L'été indien au Kirchberg

Le musée d'Art moderne (MUDAM) va vivre à l'heure d'automne en proposant au public cinq nouvelles expositions.

Ces cinq nouveaux rendez-vous proposent cinq approches différentes de l'art contemporain et ses moyens de communication mais aussi cinq pistes de recherches ou de réflexions sur les arts plastiques. Pourquoi ne pas profiter ce soir de la Nuit des musées pour partir à la découverte de ces cinq nouvelles expositions?

• **Attila Csörgö: exposition monographique.** L'artiste entraîne le spectateur dans un univers d'exploration scientifique pour lui offrir un large panorama de son travail, du début des années 1990 jusqu'à aujourd'hui. Pliages empiriques mathématiques, jeux de lumière hypnotiques et autres inventions combinant fantaisie et curiosité pour des phénomènes physiques et

mathématiques les plus divers.

• L'exposition de **Daniel Buren** dans le Grand Hall du musée est une invitation conjointe du MUDAM et le Centre Pompidou-Metz à imaginer une installation spécifique en réponse à leurs espaces respectifs. L'installation au MUDAM s'intéresse aux «cadres» esthétiques, architecturaux ou institutionnels qui conditionnent tout art exposé. L'artiste s'attaque à l'architecture d'Ieoh Ming Pei.

• **Nina Beier et Marie Lund** ont imaginé leur inspiration dans un texte de fiction écrit par le critique d'art Francesco Pedraglio suite à l'invitation des deux artistes à proposer une lecture subjective de leur précédente exposition, qui s'est tenue en automne 2009 au centre d'art De Vleeshal à Middelbourg aux Pays-Bas.

• L'exposition **Just Love me – Regard sur une collection privée** est la première édition

d'une série d'expositions futures, qui visent à mettre en valeur la diversité des approches choisies par des collectionneurs d'art contemporain. Cette fois-ci, le choix a retenu un couple de collectionneurs qui, depuis de nombreuses années, a réuni des œuvres d'artistes célèbres, Donald Judd ou Andy Warhol..., ou d'artistes plus jeunes, en devenir.

• **Illogical thoughts...** s'articule autour de réalisations sonores commandées spécifiquement par le Centre national des arts plastiques (CNAP), en collaboration avec le MUDAM, à Antoine Defoort, Marcelline Delbecq et Pierre-Yves Macé. Ces artistes qui, dans des domaines différents – la performance, les arts visuels et la composition musicale –, s'intéressent à la parole et aux cheminements de pensée illogiques que celle-ci peut générer.

Plus d'infos sur les expositions sur Internet: www.mudam.lu.



Daniel Buren s'attaque à l'architecture d'Ieoh Ming Pei

(Photo: Michel Brumat)

SAARBRÜCKER ZEITUNG, 13/10/2010

Wie aus der Not eine Tugend wird

Das Luxemburger Museum für Moderne Kunst lässt mit seinen Räumen spielen

Mudam-Chef Enrico Lunghi hat sein Museum erneut mehreren Künstlern zu Rauminstallationen überlassen – ein Konzept, das sich bereits im Sommer bei „Sketches of Space“ als konstruktiv erwiesen hat.

Von SZ-Mitarbeiterin
Sabine Graf

Luxemburg. Wie man aus der Not eine Tugend macht, beweist das Mudam Luxemburg ein weiteres Mal. Bereits über den Sommer hatte Direktor Enrico Lunghi Künstler eingeladen, damit sie unter dem „Sketches of Space“ ihre Studien mit dem Museumsraum trieben. Lunghi weiß, dass die von I.M. Pei errichtete Kunstfestung kein weißer Würfel für Gemälde und Plastiken ist. Das einem Verlies gleichende Kellergeschoss und die hohe Eingangshalle sowie die beiden davon abgehenden Ausstellungsräume verlangen nach einer anderen Behandlung.

Orts- und Zeitbezug lauten die Standards, die das Mudam mit dem Licht- und Installationskünstler Daniel Buren mehr als erfüllt. Der baute einen Raum aus weißen Wänden in die Vorhalle und setzte diesem eine gläserne Haube auf. Es ist die getreue Kopie des museumseigenen Glaspavillons. Nur dass Buren in die Spitze in Regenbogenfarben leuchtende



Blick von unten in die gläserne Haube von Daniel Buren.

Foto: Andres Lejona

Folien eingesetzt hat. Wandert nun die Sonne übers Dach der gläsernen Haube des Foyers, leuchten auf dem Boden, den hohen Steinwänden des Foyers und auf den weißen Flächen des Einbaus je nach Tageszeit

andere Farben auf. Das ist zeitlich begrenzte und auf den Ort bezogene Kunst der besten Art.

Das Verhältnis von Licht und Raum beschäftigt auch den ungarischen Bildhauer Attila Csörgö. Er macht den Keller zum Labor, in dem der mit wirbelnden Lichtern, aberwitzig konstruierten Maschinen und einfach gefaltetem Papier den Übergang von der zweiten in die dritte Dimension erprobt. Handfest mit Marmor und Holz hingegen untersuchen die Plastikerinnen Nina Beier und Marie Lund an einfachen Objekten den schmalen Grat zwischen Alltagsgebrauch und künstlerischer Wahrnehmung. Eine Luxemburger Privatsammlung von Multiples und

anderem Kleinzeug von Kunstmarktkünstlern sowie die Klanginstallation „Illogical Thoughts“ erweisen sich als weitere durchaus ironische Varianten dieser dem Museum verordneten Beschäftigung mit Zeit und eigenem Raum. Die Weltkunst mag in den drei Galeriekisten des Centre Pompidou Metz Platz finden. Das Mudam macht sich lieber selbst zum Teil der Kunst und arbeitet mit eigens für das Haus konzipierten Ausstellungen seine Stärken heraus.

◆ **Öffnungszeiten:** Mi bis Fr: 11 bis 20 Uhr. So, Mo: 11 bis 18 Uhr. „Attila Csörgö“ bis 23. Januar. „Just Love Me“ und „Illogical Thoughts“ bis 30. Januar. Daniel Buren bis 22. Mai.



Attila Csörgös Arbeit „How to Construct An Orange?“, die im Keller des Mudam zu sehen ist.

Foto: Attila Csörgö

LE JEUDI, 14/10/2010

(1/2)

Cinq bonnes raisons d'aller au Mudam

Les nouvelles expositions du musée d'Art moderne Grand-Duc Jean*

De l'architecture monumentale à l'immatérialité du son, de la géométrie à l'amour, de la sculpture au mouvement, du public au privé, les cinq nouvelles expositions proposées au Mudam cet automne illustrent d'abord la diversité de l'art d'aujourd'hui dans les approches comme dans les médias.

FRANCE CLARINVAL

Impossible de ne pas être attiré par l'œuvre monumentale de **Daniel Buren**: elle a tout pour plaire. Une plastique irréprochable, un discours critique, des dimensions imposantes et une réverbération unique. Répondant à une commande commune du Mudam et du Centre Pompidou-Metz d'investir les lieux, Daniel Buren a conçu une pièce pour le Grand Hall du musée. Reproductible à l'identique la structure du pavillon, l'artiste s'attaque à l'aspect le plus symbolique du musée: son architecture. En déplaçant en quelque sorte le pavillon dans le hall, il rend évident le parallélisme entre les deux pièces, principalement dans leurs dimensions et leur verrière. Il permet aussi de circuler à l'extérieur et d'embrasser l'ensemble du volume, ce qui n'est pas envisageable avec le pavillon réel.

LEÇONS DE BRICOLAGE

Enfin, et c'est l'aspect le plus spectaculaire, il choisit les ver-

res colorés pour sa verrière, l'artiste hongrois offrant ainsi des reflets et illuminations sur les murs du musée, comme sur ceux de l'œuvre qui remettent en perspective l'impossibilité d'accrocher des œuvres sur les pierres de Bourgogne.

Opérons un grand écart, pour explorer les salles du musée. Avec *Illogical Thoughts*, il est question de sons et de paroles. L'exposition est présentée dans le cadre de la manifestation «**Diagonales**», initiée par le Centre national des arts plastiques (CNAP) en collaboration avec une vingtaine de lieux en France, en Belgique et au Luxembourg. Les œuvres ont été spécifiquement commandées à Antoine Defoort, Marcelline Delbecq et Pierre-Yves Macé, des artistes qui s'intéressent à la parole et aux cheminements de pensée illogiques que celle-ci peut générer. Ils travaillent dans des domaines différents, et livrent des œuvres hétéroclites. Ainsi, Pierre-Yves Macé a collecté des injonctions dans des tutoriels vidéos et les monte comme un orchestre de voix. Marcelline Delbecq s'intéresse plutôt à la narration. Elle retrace les investigations d'un écrivain parti faire des recherches sur l'auteur américain Nathanael West. Quant à Antoine Defoort, il mélange haute technologie et artisanat, vidéo et musique, objets détournés et écriture. Le spectateur est invité à expérimenter un dispositif où discours visuels et sonores, interventions graphiques murales brouillent la perception.

C'est aussi la science que fait intervenir **Attila Csörgo** dans une œuvre qui tient de l'apprenti sorcier comme du savant fou. Avec malice et intel-

ligence, l'artiste hongrois brouille les codes connus, invente des machines, passe de trois à deux dimensions et vice-versa, donne vie à des illusions et se joue de la physique telle qu'on l'a apprise à l'école. Cette rétrospective est tout ce qu'il y a de plus jouissif. Il nous montre les six faces d'un dé en même temps. Il aplatit des volumes, laissant naître une poésie dans la moindre construction. Il défie les lois physiques en montrant une eau qui n'est pas horizontale. Il photographie l'extérieur d'un intérieur, à moins que ce ne soit l'inverse. Il fait en sorte qu'un cube devienne une pyramide, puis un dodécaèdre, rien qu'avec des bouts de bois, des fils et des vis. Sorte de Léonard de Vinci actuel, Attila Csörgo s'intéresse finalement à l'espace et au temps. Il fonctionne de manière empirique, comme un bricoleur, et laisse ainsi poindre l'humour et la poésie sous l'art et la science.

ÉTERNEL RECOMMENCEMENT

C'est le temps qui est aussi convoqué chez **Nina Beier et Marie Lund**. Le temps qui transforme tout, même les idées, même la pierre la plus dure. *The Object Lessons* est un ensemble cohérent d'œuvres qui partent d'un récit signé du critique d'art Francesco Pedraglio, commandé par les artistes lors d'une précédente exposition. Les artistes s'intéressent à l'état transitoire des choses: tant entre l'idée et la réalisation qu'entre l'atelier et l'exposition, puis la conservation, voire la destruction de l'œuvre. En sablant le verre et le cadre d'une affiche,

LE JEUDI, 14/10/2010

(2/2)

l'une en floute le message et en rend la visibilité trouble et veloutée. En roulant une boule de cristal de l'atelier jusqu'au lieu d'exposition, l'autre inscrit l'histoire de l'œuvre dans l'œuvre elle-même. En retraillant des sculptures trouvées, en ne donnant pas de plan de montage d'une œuvre, c'est encore la matérialité et l'abstraction de l'art qu'elles font apparaître. Construction et déconstruction, éternel recommencement, transformation, réappropriation, sont autant de procédés qu'utilisent les artistes pour mettre en évidence la temporalité de l'œuvre. Enfin, avec **Just Love me**, le

Mudam se penche sur une collection privée du Luxembourg. Se côtoient ici des pièces historiques (Donald Judd, Andy Warhol, Carl Andre), des petites merveilles (Mark Dion, Dana Wyse), des œuvres graphiques touchantes (Bruce Nauman, Wim Delvoye), des critères stricts et certaines sensibleries (Luc Tuymans, Marlene Dumas) des structures architecturées (Imi Knoebel, Dan Flavin), des corps en cœur en coup de cœur, sans libération (John Baldessari, Hermann Nitsch) et finalement beaucoup d'amour (Tracey Emin, dont le néon donne son titre à l'exposition).

Si un musée se doit de définir des critères stricts et certaines sensibleries (Luc Tuymans, Marlene Dumas) des structures architecturées (Imi Knoebel, Dan Flavin), des corps en cœur en coup de cœur, sans libération (John Baldessari, Hermann Nitsch) et finalement beaucoup d'amour (Tracey Emin, dont le néon donne son titre à l'exposition).

• 3, Park Dräi Eechelen, Luxembourg-Kirchberg, tel 45 37 851 et www.mudam.lu

TÉLÉCRAN, 23/10/2010

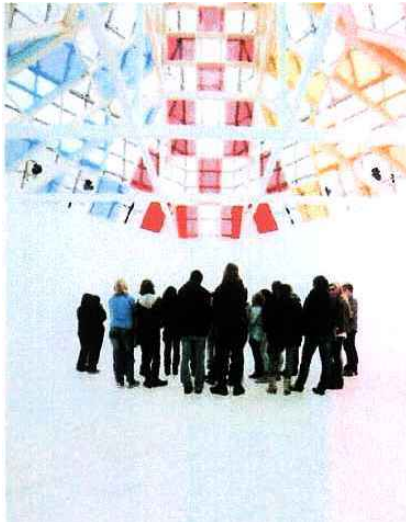
Der Weg ist das Ziel

„Trau deinen Augen nicht!“ könnte das Motto der neuen Wechselausstellungen im Mudam sein. Ein Blick in die Experimentierwerkstatt auf dem Kirchberg zeigt, dass man sich einer Kunst, die sich selbst immer verändert, nie sicher sein kann.

DANIEL CONRAD

Der kleine Elektromotor unter der Installation surrt. Langsam beginnt sich eines der winzigen Rädchen zu bewegen. Die Schnur mit dem angehängten Gewicht wird zurückgezogen, und das daran befestigte Holzstäbchen nimmt eine neue Position in dem Wirrwarr von kleinen Bauteilen ein. Im Zusammenspiel mit vielen weiteren winzigen Veränderungen entsteht in der Installation plötzlich und unerwartet ein neues Konstrukt – geometrische Figuren, die nur einen Bruchteil von Sekunden sichtbar und schon wieder in Auflösung begriffen sind.

Fasziniert schaut man diesen „Maschinen“ von Attila Csörgö wie bei einem intellektuellen Miniatur-Manonettenspiel zu. Der in New York arbeitende Ungar ist nicht zum ersten Mal im Mudam zu sehen. Erste Eindrücke in sein Kunstuniversum konnte man schon in der Expo „Go East II“ im vergangenen Jahr sehen. Ob experimentelle Fotografie, Lichtprojektion und Skulptur oder die „Geometrie Maschinen“ – auf deutlich mehr Fläche ist nun Csörgös großzügig angelegte Werkschau unter dem Titel „The Archimedian Point“ zu entdecken. Alle neugierig wegen der ungewöhnlichen Arbeitstechniken ist sie ein echtes Highlight der jüngst eröffneten Mudam-Ausstellungen zum Jahreswechsel 2010/11.



Daniel Buren entwickelte für das Grand Foyer eine ungewöhnlich dichte und doch abstrakte Auseinandersetzung mit der Architektur des Mudam Gebäudes.

Fotos: Gert Wolff

Die Kraft der Abstraktion Der archimedische Punkt konnte allen als Richtschnur dienen. Mit dem Satz „Gib mir einen Punkt, wo ich hinfreten kann, und ich bewege die Erde“ erklärte der griechische Denker einst sein Hebelgesetz. Hat man nur einen ausreichenden Hebel und setzt ihn am richtigen Punkt an, hebt man die Welt aus den Angeln. Dieser Denkansatz wurde zum Leitmotiv vieler Philosophen und Wissenschaftler. Es geht dabei nicht nur um die rein physikalische Erkenntnis, sondern auch die Kraft der Abstraktion. Der Mensch erschafft nur mit der Kraft seiner Gedanken ganze Universen, in denen er Szenarien durchspielt und Experimente wagt. Der Weg – auch der geoarchimedische – ist das Ziel.

Daniel Buren, der das Grand Foyer bespielen durfte, greift mit „Architecture-Contre Architecture Transposition in situ“ verschiedene gedankliche Linien auf und wagt daraus eigene Experimente. Einerseits nimmt er die Architektur des Pei Baus als Konstrukt ab, andererseits fügt er mit Lichteffekten neue Facetten im dreidimensionalen Raum hinzu – ein Museum im Museum, Raum im Raum, Kunst in Kunst. Ein kraftvolles Werk, das transformiert, widerspiegelt – und in Kooperation mit dem von der breiten Masse als Konkurrenz zum Mudam wahrgenommenen Centre Pompidou in Metz entstand.

Überhaupt merkt man in allen Sälen, dass die internationale Kooperation dem Mudam stetig besser gelingt. Leihgaben zu bekommen, selbst als Leihgeber gefragt zu werden, und als versierter Kooperationspartner zu agieren, ist für das Renommee eines Hauses entscheidend. Für „Illogical thoughts“ – audiovisuelle Kunst mit dem Fokus auf Klanginstallationen – arbeitete man etwa mit dem französischen „Centre National des arts plastiques“ in einer Reihe mit 20 weiteren Kulturinstitutionen in Frankreich, Belgien und Luxemburg zusammen. Spannend ist aber auch der Blick in eine Privatsammlung. Mit „Just love me“ stellt ein anonym Sammler eine Auswahl seiner zusammengetragenen Werke vor. Wer ist wohl die Person, die sich so für zeitgenössische Kunst interessiert, was verraten die Werke über den Sammler und seinen Geschmack? Eine schöne Facette, die bisher im Mudam kaum eine Rolle spielte.

Wichtiges in Kurze Ebenso wichtig ist in einem zeitgenössischen Museum die entwickelnde Komponente. Nina Beier und Marisa L. und geben daher im Auftrag des Mudam „object lessons“. Die Studien der beiden Künstlerinnen sind radikal – extreme Abstraktionen, die für den ungeübten Betrachter eine echte Herausforderung darstellen. Hier braucht es etwas Führung, um den Zugang zu finden. Zum Glück gibt es aber an allen wichtigen Punkten des Hauses die „Miniguide“ – kleine Broschüren, die selbst wenn man nicht an einer Führung teilnehmen kann, die wichtigsten Dinge erläutern. Aber am spannendsten bleibt immer noch die Frage, was man selber aus der Kunst heraus entdecken kann. Vielleicht liegt ja in einem Werk der eigene Schlüssel zum „Archimedian Point“.



Faszinierende Mischung aus naturwissenschaftlicher Passion und Kunstfotografie „Moebius Space“ von Attila Csörgö

Info

Die fünf aktuellen Wechselausstellungen sind noch mindestens bis zum 30.11.2011 im Mudam zu sehen. Das Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, 3 Park Drive, Echternach, Kirchberg hat mittwochs bis freitags von 11 bis 20 Uhr und samstags bis montags von 11 bis 18 Uhr geöffnet. Alle Details und Informationen zu Sonderveranstaltungen und Führungen finden sich auf www.mudam.lu

D'LAND, 29/10/2010



Il réalise ses diaporamas depuis une vingtaine d'années et en avait fait une première présentation luxembourgeoise, éblouissante, il y a bien une dizaine d'années chez Erna Hécey. Jeudi prochain, 4 novembre à 18h30, l'artiste français Pierre Leguillon revient au grand-duché, cette fois au Mudam, pour présenter la performance *Diaporama/ Vestiaire*, précédemment montrée au Louvre et à New York et accompagnée en *live* par la soliste Donatienne Michel-Dansac (voix). Pierre Leguillon photographie l'art dans tous les contextes possibles, privés ou publics, et fait défiler ces images sans commentaire, dans une suite pensée comme un récit cinématographique, permettant au spectateur de créer ses propres associations, mises en abyme et nouvelles lectures. Un plaisir ludique, esthétique et intellectuel (www.mudam.lu). jh

LA VOIX, 30/10/2010

Performance de Pierre Leguillon au Mudam

Luxembourg. Dans le cadre de l'exposition «Illogical thoughts», le Mudam présente le jeudi 4 novembre à 18.30 heures, le Diaporama/Vestiaire de Pierre Leguillon qui s'intéresse aux questions de la réception de l'œuvre et de la circulation des images. La bande sonore et les Improvisations sur récitations de Georges Aperghis par Donatienne Michel-Dansac viennent enrichir le show visuel. Réservation obligatoire à visites @mudam.lu ou au tél. 45 37 85 -531. Entrée à 5 /3 euros (gratuit pour moins de 18 ans).

D'WORT, 30/10/2010

■ **«Illogical thoughts»**

Dans le cadre de l'exposition «Illogical thoughts...» le Mudam présente le 4 novembre à 18h30 la performance «Diaporamā/Vestiaire» de **Pierre Leguillon**, avec la participation de la soliste Donatienne Michel-Dansac. Les diaporamas de l'artiste français Pierre Leguillon s'intéressent aux questions de la réception de l'oeuvre et de la circulation des images en associant, sur un mode de montage subjectif évoluant au fil des présentations, des photographies prises lors de ses pérégrinations dans le champ de l'histoire de l'art. Ces montages se sont affranchis de la parole pour laisser les images dialoguer entre elles. La bande sonore du diaporama et l'interprétation live des Improvisations sur Récitations de Georges Aperghis par Donatienne Michel-Dansac viennent enrichir le langage visuel du Diaporama/Vestiaire.

Réservation obligatoire par courriel à visites@mudam.lu ou par tél. 45 37 85 531. Prix d'entrée: 5 euros.

L'EST RÉPUBLICAIN, 31/10/2010

Région Lorraine

Art Entièrement dédié à l'art contemporain, le Musée d'art moderne du Luxembourg (Mudam) voit les choses en grand en proposant cinq nouvelles expositions, dont une création in situ de Daniel Buren

La rentrée du Mudam

Luxembourg. Archimede point, d'Attila Csörgö (jusqu'au 23 janvier 2011). C'est la première rétrospective consacrée à l'œuvre du jeune artiste hongrois. En Léonard de Vinci des temps modernes, Attila Csörgö fait entrer la science dans l'art – ou l'art dans la science – par le biais de machines inventées et bricolées qui donnent à voir une réalité sous-jacente qui échappe au regard ordinaire. Il déploie le monde « comme on pèle une orange » pour l'étaler à même le sol, le déploie à 360°, ou le fige en plein mouvement sur un cliché. Un univers mathématique et poétique, à explorer à travers une série de mobiles, de photographies, et de collages. Architecture, contre-architecture transposition. Travail in situ, Daniel Buren (jusqu'au 22 mai 2011). Celui qui a divisé l'opinion en dressant, en 1986, des colonnes noire et blanche dans la cour d'honneur du Palais Royal, à Paris, répond ici à une invitation conjointe du Mudam et du Centre Pompidou-Metz. Couturier du détournement architectural,

Buren investit ici le Grand Hall du musée en y installant une imposante verrière colorée. The Object Lessons, Nina Beier et Marie Lund (jusqu'au 30 janvier 2011). L'exposition des deux artistes danoises met en scène une série de sculptures qui pose la question de la temporalité de l'œuvre et de la charge narrative de l'objet. Ainsi, une boule de cristal toute cabossée, une plaque de marbre brisée ou un mur démonté-remonté évoquent la manière dont les objets transportent leur propre histoire ainsi que la fragilité des matériaux. Illogical thoughts... Pierre-Yves Macé, Marcelline Delbecq et Antoine Defoort (jusqu'au 30 janvier 2011). Il s'agit là d'œuvres sonores commandées par le Centre National des Arts Plastiques à trois artistes qui, dans des domaines différents - performance, arts visuels composition musicale -, s'intéressent à la parole et aux cheminements de pensée illogique qu'elle peut générer. Just love me – Regard sur une collection privée (jusqu'au 30 janvier 2011). Un couple de

collectionneurs (qui a préféré garder l'anonymat) a prêté près de 70 pièces au [Mudam]. Pour la plupart, il s'agit d'œuvres de jeunes artistes, mais on trouve parmi elle une sculpture de Donald Judd ainsi qu'un tableau d'Andy Warhol. Mention spéciale pour « Jesus has a sister productions », hilarante installation de Dana Wyse. Sandrine ISSARTEL *Informations pratiques Musée d'art moderne Grand Duc Jean, 3 Park Dräi Eechelen, L-149 Luxembourg, ouvert du mercredi au vendredi de 11h à 20h, du samedi au lundi de 11h à 18h. Fermé le mardi. Entrée 5 euros (réduit 3 euros).* [Wwww.mudam.lu](http://www.mudam.lu)

TAGEBLATT, 08/12/2010

(1/2)

Cinq expositions au Mudam adressées à tous

Foisonnement pour les sens

Thi Chi N'Guyen

Science et art, architecture, langage, objet: jusque fin janvier, le Mudam nous offre des expositions hétérogènes, stimulantes et accessibles. Elles s'adressent à tous et démontrent (si cela était encore nécessaire) qu'il est possible de concevoir des événements grand public sans réduire le propos de l'art contemporain.

La plus intéressante des expositions „The Object Lessons“ est d'une simplicité, qui contient en elle-même à la fois une réflexion profonde et une grâce insoupçonnée.

„Architecture, contre-architecture: transposition“ est une réponse conjointe au Mudam et au Centre Pompidou-Metz. Daniel Buren créé pour chaque lieu une installation spécifique, qui rend visible certains aspects de celui-ci. Ainsi, pour le Luxembourg, il a investi l'espace central du grand hall, concevant un pavillon assez similaire à cet espace, également doté d'une verrière, mais celle-ci est colorée. Buren détourne l'espace initial et questionne la fonction muséale du bâtiment de Pei.

Pensées illogiques et langage désarticulé

Dans le cadre de la manifestation „Diagonales: son, vibration et musique dans la collection du CNAP“, cette exposition montre ici trois artistes. Chacun d'eux utilise à sa manière la parole dans son travail et s'intéresse à un cheminement de pensée illogique: Pierre-Yves Macé fait appel à des injonctions contradictoires, Marcelline Delbecq puise dans les ressources de la narration et Antoine Defoort plonge les spectateurs dans un univers ubuesque.

Au sein de l'institution publi-

que, une collection privée, née du désir d'un individu, est exposée dans „Just love me“. Les œuvres rassemblées proviennent d'artistes de renommées internationales. Le dossier de presse mentionne le fait qu'„une collection privée est un ensemble qui reflète un art de vivre et les envies de son auteur“. Cet ensemble d'une cinquantaine d'œuvres est dimensionné relativement à un domicile particulier. L'intérêt que le spectateur, certes amateur d'art contemporain, peut trouver dans une collection privée, reste limité à la curiosité, quant à l'ensemble collectionné, et au plaisir esthétique, quant aux œuvres prises dans leur individualité. Le travail du commissaire d'exposition, qui donne sens à un regroupement d'œuvres, fait toutefois grandement défaut.

Art, science et vie:

Attila Csörgö

Fascinantes et amusantes sont les qualificatifs qu'évoquent les œuvres de Csörgö. Elles proviennent toutes de l'exploration scientifique de l'artiste, jouant avec humour une des relations les plus anciennes de l'art.

Les œuvres brutes, relevant d'un savant bricolage, montrent la capacité humaine d'abstraction et d'invention, dans la recherche de solution aux problèmes complexes physiques ou mathématiques.

L'exposition retrace l'œuvre de l'artiste depuis les années 1990 et s'articule autour de trois thématiques: espaces distordus, espaces pelés, images du temps. Attila Csörgö utilise avec génie des éléments simples comme l'air ou bien l'illusion optique, défiant les lois de la physique. Une exposition, qui bien que mettant en scène des constructions intellec-

tuelles compliquées, satisfera les petits et les grands.

Nina Beier &

Marie Lund

Il s'agit là de la plus sobre et de la plus réussie des expositions de cet ensemble. On n'y prend pas forcément garde car elle est d'une simplicité désarmante, loin des effets chocs propres à certaines œuvres d'art contemporain. Pourtant, la découverte de ces deux artistes et de leur travail commun est un bouleversement esthétique et intellectuel. Au commencement, il y a eu une première exposition en 2009 au Centre d'art De Vleeshal au Pays-Bas. Les deux artistes danoises ont demandé au critique d'art Fran-

cesco Pedraglio de rédiger un texte fictionnel, lecture subjective de l'exposition. Au lieu de produire un journal basé sur son expérience de l'exposition, comme les artistes l'attendaient, Pedraglio écrit une nouvelle de 60 pages à propos de deux artistes souffrant l'agonie de la création et luttant pour exister en tant qu'individus dans une société collectivisée.

A partir de cette matière, Beier et Lund ont conçu la présente exposition. Elles créent un art qui crée de l'art qui crée de l'art. Un écho infini. Le modèle conceptuel de l'exposition est constat du processus enclenché dans l'histoire de l'art depuis un temps innarrable, une réflexion sur l'inspiration en tant que tel, impliquant la place de l'auteur en art. La nouvelle de Pedraglio anticipe de manière insolite sur les œuvres de Beier et Lund qui disent elles-mêmes que „les œuvres que Francesco décrit sont si proches de pièces sur lesquelles nous travaillions déjà. C'est comme s'il avait

TAGEBLATT, 08/12/2010

(2/2)

anticipé notre prochaine étape logique de création".

Au côté de la fiction, l'exposition thématise la temporalité de l'œuvre d'art, les différents stades de sa genèse. On y voit des œuvres finies ou non, qui exhibent les traces du temps dans lequel elles s'inscrivent. Certaines sont manipulées par les agents du musée, ramenant l'objet dans le

temps réel. D'autres objets ont déjà eu une histoire indépendante du contexte d'exposition, ils ont été trouvés par les artistes qui se les ont appropriés.

D'autres encore existent grâce à des interventions passées comme dans „History makes a young man old“ ou bien nécessitent une action quotidienne comme dans

la pièce „On the uses and disadvantages of Wet Paint“. Le statut d'objet de l'œuvre d'art est renvoyé à la potentialité, condensé de tous les objets qu'il a été ou aurait pu être. L'objet réalisé, sort des mondes possibles, pour être un objet en moins (un ogetto in meno comme le dirait un artiste de l'Arte Povera).



Les installations de l'artiste Attila Csörgo montrent la capacité humaine d'abstraction et d'invention, dans la recherche de solutions aux problèmes complexes physiques ou mathématiques

Mudam

Cinq expositions

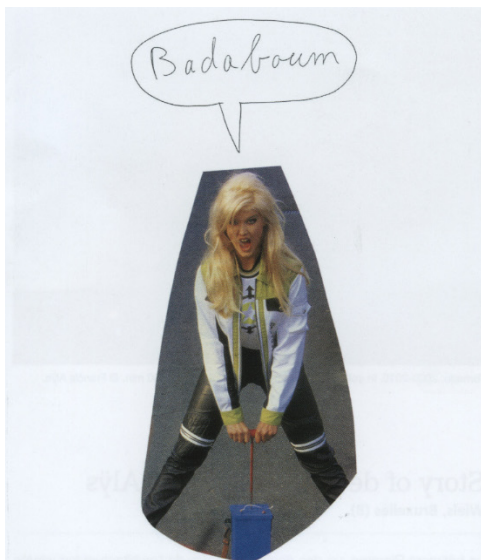
- **Attila Csörgo:**
Archimedean Point
- **Daniel Buren:**
Architecture,
contre-architecture
- **Just love me**
Regard sur une collection
privée
- **Illogical thoughts**
- **Nina Beier & Marie Lund**
The object lessons

Mudam

3, Park Dräi Eechelen
L-1499 Luxembourg
Heures d'ouverture:
Me.-ve : 11-20 h
Sa.-lu : 11-18 h
www.mudam.lu



ARTLINE, JANVIER 2011



Claude Closky, Guili-Guili, 1996, Détail, Stylo bille noir et collage sur papier, 32 x 4800 cm, 200 dessins 30 x 20 cm, Collection Mudam Luxembourg, © Photo : Courtesy galerie Laurent Godin, Paris

Diversité au Mudam

Mudam, Luxembourg (LUX).

Cinq expositions sont actuellement présentées au Mudam Luxembourg : Attila Csörgő, Daniel Buren, Nina Beier et Marie Lund, *Just Love Me* et *Illogical thoughts...*

La première montre des machines surprenantes inventées par Attila Csörgő qui génèrent à travers une combinaison de lumière et de mouvement des illusions d'optiques permettant au visiteur de redécouvrir le monde qui l'entoure. Dans le grand Hall, une installation *in situ* de Daniel Buren, musée dans un musée, qui reprend avec ironie les caractéristiques architecturales du Mudam révélant ainsi les cadres esthétiques, architectoniques et institutionnelles de l'art exposé. Quant aux travaux de Nina Beier et de Marie Lund, ils sont l'écho d'un texte fictif du critique d'art Francesco Pedraglio. *Just Love Me*, exposition à caractère intime, permet au public de s'immiscer dans la sphère privée d'un couple collectionneurs. Elle est la première d'une série d'expositions, qui montre les œuvres d'une collection privée d'art contemporain du Luxembourg. Jeux entre logique et illogisme, *Illogical Thoughts...* montre des installations sonores de trois artistes. Le point de départ est la parole et les cheminement de pensée illogiques que celle-ci peut générer.

Le 17 novembre l'exposition *Collection Mudam. Premier étage - Second degré* ouvre ses portes. Elle présente les travaux d'artistes qui détournent de manière ludique et avec un grand sens de l'humour les codes de notre société et de l'art. Venez découvrir l'art de la subversion : les *Pasta Paintings* de General Idea, la série *Guili-Guili* de Claude Closky, les œuvres provocatrices d'Albert Oehlen...

Corinna Ewald

Vielfalt im Mudam

Mudam, Luxembourg (LUX).

Das Mudam, Museum für zeitgenössische Kunst, in Luxemburg bietet ein vielseitiges und kontrastreiches Ausstellungsprogramm. Zurzeit sind parallel fünf Ausstellungen zu sehen: Attila Csörgő, Daniel Buren, Nina Beier et Marie Lund, *Just Love Me* und *Illogical thoughts...*

Auf verblüffende Weise verbindet Attila Csörgő in seiner Arbeit Kunst und Wissenschaft miteinander. Außergewöhnliche Maschinen, illusionistisch virtuelle Formen und Gegenstände sind das Ergebnis wissenschaftlicher Experimente des Künstlers. Optische Täuschungen, die durch die Verbindung von Licht und Bewegung erzeugt werden, ermöglichen es dem Betrachter, die Realität auf eine völlig neue Art und Weise zu erfahren.

Die visuelle Erfahrung hat auch in Daniel Burens Werk einen wichtigen Stellenwert. Eine auf den Ausstellungsort zugeschnittene Installation aus buntem Glas befindet sich in der großen Eingangshalle – wie ein Museum in einem Museum. Mit viel Ironie greift Buren die architektonischen Charakteristiken des Mudam auf und unterstreicht so die ästhetischen, architektonischen und institutionellen Rahmenbedingungen, denen ausgestellte Kunst unterliegt.

Die im Mudam ausgestellten Werke von Nina Beier und Marie Lund sind inspiriert durch einen fiktiven Text des Kunstkritikers Francesco Pedraglio, den er anlässlich ihrer letzten Ausstellung im Kunstzentrum De Vleeshal in Middelburg auf Anfrage verfasste. Der Interpretationsvorgang nimmt also einen wichtigen Stellenwert in der Arbeit der beiden dänischen Künstlerinnen ein. Desweiteren hebt die Ausstellung die verschiedenen Phasen, die ein Kunstwerk durchläuft, hervor: von seiner Konzeption, bis zu seiner Ausstellung und Interpretation und möglichen Destraktion.

Wollten Sie schon immer einmal in die vier Wände eines privaten Sammlers schauen? Jetzt haben Sie die Gelegenheit dazu: *Just Love Me* ist die erste einer geplanten Ausstellungsreihe, die ausgewählte Werke aus je einer privaten Sammlung zeitgenössischer Kunst in und um das Großherzogtum Luxemburg präsentiert.

Illogical Thoughts... zeigt Toninstallationen dreier Künstler, Pierre-Yves Macé, Marcelline Delbecq und Antoine Defoot, die mit der Logik der Sprache und den teils unlogischen Gedankengängen, die sie generiert, spielen. Die Ausstellung findet im Rahmen der Veranstaltung *Diagonales* des französischen CNAP in Zusammenarbeit mit 20 Kunstinstitutionen aus Frankreich, Belgien und Luxemburg, statt.

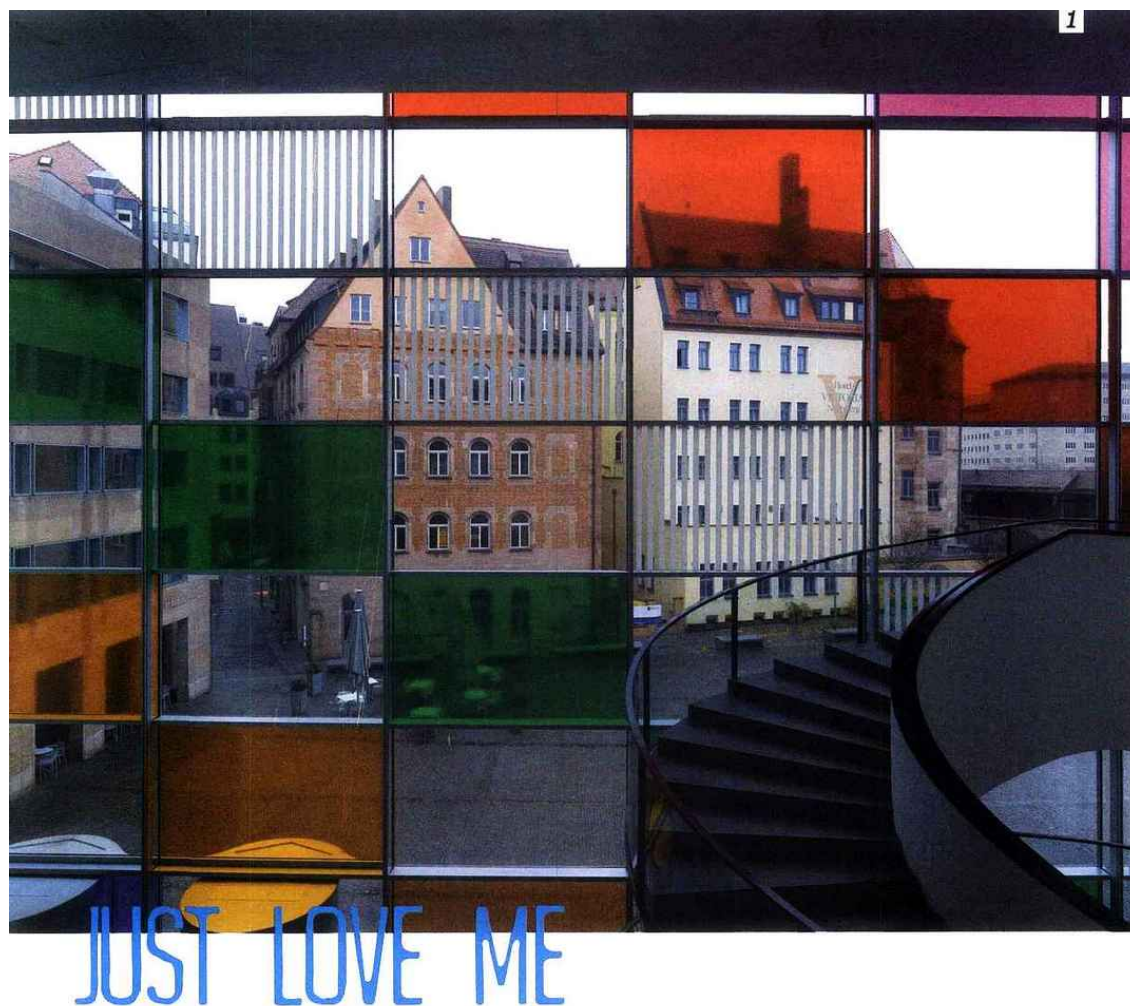
Am 17. November wird die Ausstellung *Mudam Collection. Premier étage - Second degré* eröffnet. Sie zeigt Werke von Künstlern, die mit einem großen Sinn für Humor und auf eine spielerische Art und Weise die Konventionen von Gesellschaft und Kunst ironisieren; eine Geisteshaltung, die mit den subversiven Arbeiten Marcel Duchamps und der Bewegung der Dadaisten in die zeitgenössische Kunst Einzug hielt. Ein Beispiel sind die aus Nudeln zusammengesetzten Logos der Kreditkartenfirmen Visa und Mastercard von General Idea oder die Serie *Guili-Guili* von Claude Closky, die durch das Hinzufügen von lustigen Comicsprechblasen den ursprünglichen Sinn der aus Zeitschriften geschnittenen Seiten ironisiert.

Corinna Ewald

■ Attila Csörgő bis 23. 01. 2011 - Daniel Buren bis 22. 05. 2011 - Nina Beier und Marie Lund bis 30. 01. 2011 - *Just Love Me* bis 30. 01. 2011 - *Illogical thoughts...* bis 30. 01. 2011 - *Mudam Collection. Premier étage Second degré* vom 17. 11. 2010 bis 10. 04. 2011, Mudam Luxembourg, 3 Park Dräi Eechelen, Luxemburg, www.mudam.lu.

ARCHISTORM, JANVIER-FÉVRIER 2011

(1/2)



En ce début d'année, le Mudam (Musée d'art moderne grand-duc Jean) met à l'honneur pour la première fois une collection particulière luxembourgeoise. L'exposition «Just Love Me», constituée d'œuvres majeures (de Sol LeWitt, Bruce Nauman, Richard Prince...) et d'autres plus modestes (les Pilules de Dana Wyse), reflète l'histoire personnelle de ce couple – qui tient à garder l'anonymat – passionné d'art contemporain, pour qui la collection constitue avant tout un art de vivre.

Alexandra Fau

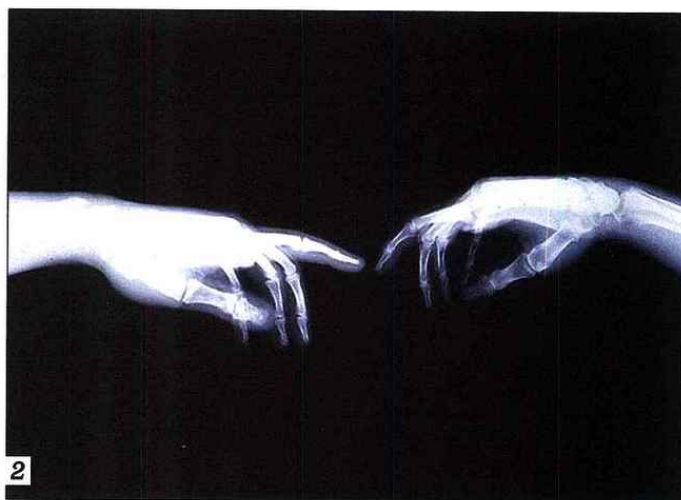
1/ Daniel Buren, Photo-souvenir:
Modulations, travaux *in situ*
Neues Museum, Nuremberg,
octobre 2009, détail.
© D.B.-ADAGP

ARCHISTORM, JANVIER-FÉVRIER 2011

(2/2)

Dans le cadre de «Diagonales: son, vibration et musique» en partenariat avec le Centre national des arts plastiques, le musée présente de nouvelles pièces sonores, parmi lesquelles la dernière création de Marcelline Delbecq. Cette artiste utilise un ensemble de médias (vidéos, photos, dispositifs sonores) pour susciter la fabrication d'images mentales ou visuelles. Ses installations distillent de rares indices auxquels se raccrocher pour reconstruire le fil d'une histoire donnée. Avec «Trilogy (West IV, V, VI, 2010)», l'artiste livre 12 chapitres qui correspondent à 12 images retraçant le parcours d'un écrivain français parti sur les traces de Nathanael West. Les images accompagnent autant le déplacement physique que mental du narrateur en mal d'inspiration.

Le Mudam consacre également une exposition d'envergure à Nina Beier et Marie Lund qui dès 2004 se sont inventé une famille de cœur, la «Jan Family». À travers de courtes saynètes filmées, les deux créatrices cherchaient à dissocier l'individu du personnage social en le mettant à l'épreuve de la vie en communauté. Si les deux artistes anglaises revendiquent aujourd'hui leur indépendance, elles réalisent au Luxembourg une exposition à quatre mains inspirée d'un texte fictionnel écrit par le critique d'art Francesco Pedraglio à propos de leur récente exposition aux Pays-Bas. Le récit s'épanche sur les états d'âmes de deux sculpteurs de générations différentes que tout oppose, si ce n'est ce respect pour le caractère transitoire de la matière. À l'image du dieu Janus, Nina Beier et Marie Lund proposent deux facettes d'une même réalité pour débusquer ce qui se cache sous la surface des choses. Ainsi, la bille de bois équerrie mais inachevée de Nina Beier, *Large Horse Non Finito* (2010), suggère le potentiel de l'œuvre en devenir, tandis que la radicalité du tronc figé dans une gangue de béton, *Silhouette* (2010) de Marie Lund, s'efforce par tous les moyens de figer l'évolution naturelle du matériau vivant. En réaction à un art trop réflexif centré sur l'appropriation du ready-made, les artistes cherchent à effacer la surface de l'objet. Dans la série «The Very White Marbles» (2010), Marie Lund retaille des dizaines de sculptures populaires chinoises mettant ainsi à nu leur matérialité. Ce retrait, ou au contraire l'ajout de matière dans *Closing Argument* de Nina Beier – des cadres d'affiches entièrement sablés – permet de revenir à l'essentiel pour redonner leur potentiel narratif aux objets.



Invité d'honneur au Mudam avant son projet pour le Centre Pompidou-Metz au printemps 2011, Daniel Buren répond à

comme au Luxembourg, l'installation crée une dissonance par trop de vraisemblances.

«À l'image du dieu Janus, Nina Beier et Marie Lund proposent deux facettes d'une même réalité pour débusquer ce qui se cache sous la surface des choses.»

l'architecture d'Ieoh Ming Pei. C'est sous le lanterneau central que l'artiste a installé son architecture éphémère en bois et panneaux translucides. La circulation de la lumière sur les filtres colorés déploie la forme dans l'espace et fait ainsi voler en éclats l'«enveloppe» de l'art. *Architecture, contre-architecture: transposition* (2010) reprend à l'identique le pavillon sud-est, qui est lui-même une version miniature du grand hall. Cette redite formelle est en réalité une coquetterie d'Ieoh Ming Pei destinée à la grande-duchesse Joséphine-Charlotte. Quand il ne s'oppose pas radicalement à l'architecture existante, avec sa grande toile rayée tendue au cœur de la spirale de Frank Lloyd Wright au Guggenheim de New York en 1971 ou plus récemment avec la *Coupure* au musée Picasso, Daniel Buren opère en caméléon. La manière dont il imbrique les volumes les uns dans les autres au Mudam n'est pas sans rappeler le déplacement architectural de deux anciennes maisons particulières construites par Mies van der Rohe. Cette intervention de 1982 avait consisté à «glisser» le plan de la maison Lang de Krefeld sur le plan de la maison Esters en faisant coïncider les deux entrées. En Allemagne

Pour parachever cette nouvelle mue, le Mudam offre un autre regard sur sa collection. L'accrochage «Premier étage - Second degré» (jusqu'au 10 avril) revient sur les questions de détournement, d'appropriation et de récupération par les artistes contemporains. A.F.

MUDAM LUXEMBOURG, MUSÉE
D'ART MODERNE GRAND-DUC JEAN
3, Park Dräi Eechelen L-1499 Luxembourg
tél. +352 45 37 851
info@mudam.lu
www.mudam.lu

«Daniel Buren. Architecture, contre-architecture: transposition. Travail in situ»
Jusqu'au 22 mai

«Just Love Me. Regard sur une collection privée»
Jusqu'au 30 janvier

2/ Robert Gligorov, *Unknown Origin*, 1996
C-Print sous Diasac, 115 x 200 cm
Collection privée, Luxembourg
© Photo : D. R.